

150 ANS DE SPORT EN PAYS D'ELBEUF / LES GRANDS CLUBS DISPARUS (1/5).

L'incroyable épopée des pongistes de l'ACRC

Une telle odyssee semble aujourd'hui inimaginable. Pourtant, c'est celle qu'ont vécue les pongistes de l'Athlétic Club Renault-Cléon, passés de R1 en N1 en trois ans, au terme d'une irrésistible ascension, ponctuée chaque fin de saison d'une montée !

« Le premier qualificatif qui me vient pour résumer notre aventure, c'est : incroyable », confie Pascal Besnier, à l'époque le plus jeune de la bande mais également le plus talentueux et dont le second fils, Célian, encore junior, vient de signer au... SPO Rouen !

Installé à Mulhouse depuis 1986, soit deux ans après son départ de l'ACRC, ce pur produit du club continue, à 57 ans, de jouer pour le plaisir.

Mais revenons au commencement. L'histoire des pongistes de l'ACRC débute en 1960, à l'implantation de Renault à Cléon. Sous l'impulsion de quelques mordus, le club à l'origine corporatif, réunit huit joueurs. De quoi former deux équipes engagées au troisième échelon départemental. Quelques années plus tard, sous l'impulsion d'André Roze, qui a connu le championnat de France en 1963 avec le Blin et Blin PPC et a décidé de rejoindre le club de son lieu de travail, et de Jean-Marie Delafosse, entré à l'usine en 1969, le club commence son irrésistible ascension, montant chaque année d'une division. Le passage sous la bannière du CORE, en 1971 ne change rien. En revanche, au moment où le CORE vient de conquérir sa place en régionale 1, l'absence d'équipe de jeunes, vient brutalement stopper cette progression, le club, en infraction avec le règlement, se trouvant contraint de repartir en R3. Nous sommes en 1973. Sept ans plus tard, il découvrirait la N1 !

De l'ACRC au CORE et du CORE à l'ACRC

Chaque année, le club monte d'une division. Seul accroc, en 1976, lorsque le CORE termine à la deuxième place en R1 et échoue derrière Quevilly pour la montée en N4. C'est à ce moment-là que les pongistes reviennent dans le giron de l'ACRC. Ils reprennent leur marche en avant qui va les conduire vers les sommets. À



L'équipe 1979-1980 (à gauche), qui a gagné sa place en N1. En haut : Romuald Ponte, Olivier Bourges, Emmanuel Girres. En bas : André Roze, Didier Romedenne, Pascal Besnier. L'équipe de la saison 1981-1982 (à droite). En haut : Jean-Marie Delafosse (président), Pascal Besnier, X, Eric Guilbert. En bas : Emmanuel Girres, Didier Romedenne, Romuald Ponte, Germain Soumbo.

la base de cette aventure formidable, fabuleuse, extraordinaire, fantastique (les superlatifs manquent !), quatre jeunes de moins de vingt ans. Échaudés, les dirigeants ont en effet décidé de mener une politique de jeunes. Et, pour la deuxième année en R1, de leur faire confiance. C'est ainsi qu'aux côtés d'André Roze, Jean-Marie Delafosse et Daniel Homo, ils incorporent Pascal Besnier (13 ans), qui a débuté au club trois ans plus tôt, et Didier Romedenne (18 ans), transfuge de Pont-de-l'Arche et que les dirigeants sont allés chercher en lui offrant un emploi chez Renault. Séduit par le projet, ce dernier, heureux de retrouver son camarade Romuald Ponte (18 ans lui aussi et arrivé un an plus tôt de la Clé Saulcéenne Pongiste), est cependant loin de s'imaginer que quatre ans plus tard il affrontera le gratin du ping français, les Secrétin, Purkart, Birocheau, Renversé, et même européen en participant à deux reprises à la Coupe d'Europe des villes de foire ! « Le

projet que m'avaient présenté André Roze et Jean-Marie Delafosse était séduisant. Ils montaient une grosse équipe et en parallèle m'offraient un emploi avec une possibilité d'évolution. De là à penser qu'on allait monter en N1 puis jouer la coupe d'Europe, c'était impensable », explique celui qui est toujours à Renault-Cléon, en tant qu'ingénieur qualité au service prototypes.

Comment expliquer cette formidable réussite ? Le talent individuel de chacun, la jeunesse, la motivation, le sérieux et l'application à l'entraînement mais aussi l'ambiance ne sont certainement pas étrangers à l'explosion de ce qu'on pourrait qualifier de génération spontanée.

Quatre garçons dans le vent

Aux trois jeunes précités, vient s'ajouter un quatrième, Emmanuel Gires, venu de Cherbourg en 1977. Autre fait remarquable : quatre des six joueurs ayant participé à la montée en N4 en 1977 sont encore titulaires en N1 en 1980-1981, le vétéran André Roze, en quelque sorte le guide pour cette bande de jeunes, découvrant ce niveau à près de 50 ans. En N3, le sixième est Jean-Pierre Pelhate et en N2, Olivier Bourges, auquel succède en N1, le Dieppois Éric Guilbert. Lorsque l'ACRC aborde sa première saison parmi l'élite (l'équivalent de la Pro A aujourd'hui, sauf qu'à l'époque les équipes se composent de six joueurs contre trois aujourd'hui), avec Kremlin-Bicêtre, Messine, la VGA Saint-Maur ou Levallois, l'équipe est donc composée de Roze (49 ans), Ponte (22 ans), Romedenne (22 ans), Girres



(21 ans), Besnier (17 ans) et Guilbert (16 ans). Et de haute lutte, cette bande de jeunes sans complexes arrache le maintien. Après avoir décroché son Graal, André Roze laisse sa place à Germain Soumbo pour la deuxième saison de l'ACRC en N1. Cette fois, le club n'échappe pas à la relégation.

Guilbert s'en va, Ponte part à l'étranger pour son travail, Jean-Benoît Louvet arrive et le nouvel espoir du club, Emmanuel Vandamme, est promu en équipe 1. Mais l'ossature reste le même, Pascal Besnier, ancien vice-champion de France cadet puis junior, restant fidèle au club où il a débuté à l'âge de 10 ans.

Ascenseur N1-N2...

L'ACRC ne reste qu'un an en N2, retrouvant dès le printemps 1983 la N1, en bénéficiant d'un petit coup de pouce de la chance. « Cette saison-là, Tours semblait au-dessus du lot. Nous avions gagné difficilement à domicile, contre cette équipe,

lors de la première journée (11-9), mais, à cette époque, les journées étaient couplées. Nous jouions en déplacement le samedi à un endroit et le dimanche à un autre. Or, les Tourangeaux, se sont trompés et sont allés le samedi à Bordeaux au lieu de se rendre à Marmande. Lorsqu'ils se sont aperçus de leur bévue, ils se sont précipités à Marmande mais c'était trop tard. Ils ont perdu le match par forfait, ce qui a fait nos affaires et nous a permis de monter, car, entre-temps, nous avions perdu un match ! », se remémore Pascal Besnier. Pour son retour en N1, l'ACRC repart avec les mêmes. Cela ne suffit pas. Un an plus tard, retour à la case départ ou plutôt case N2. Cette fois, Pascal Besnier s'en va. Il jouera un an à Amiens en N1, puis un autre à Chevilly-la-Rue avant de gagner l'Alsace, où il est toujours. Avec Mulhouse, il montera en Super division avec... Éric Guilbert. Et il jouera dix-huit ans (de 1992 à

2010) avec les frères Guerder, Dominique et Christian, eux aussi passés par l'ACRC (1986-1988). Un autre caprice du destin !

... puis entre N3 et N4

Après deux saisons en N2, l'ACRC fait l'ascenseur entre N3 et N4. Et en 1990, au moment où le club est relégué en R1, il se dissout dans l'Entente Saint-Pierraise - où Luc Paris, l'un des membres de l'équipe 1 entraîne les jeunes depuis déjà deux ans - comme avait pu le faire une quinzaine d'années plus tôt le BBPPC avec le RC Caudebec. Une fusion-absorption dictée pour des raisons financières et logistiques (manque d'encadrement). « Le CE de Renault ayant décidé de recentrer ses activités sur le sport loisir, nous avons cherché à nous rapprocher d'un autre club et nous avons choisi l'ESP, qui bénéficiait de structures et d'infrastructures saines et solides ainsi que d'un encadrement compétent pour les jeunes. On a cumulé les moyens des uns et des autres. L'ACRC a amené le potentiel joueurs, l'ESP les infrastructures », résume Jean-Marie Delafosse, président de l'ACRC de 1976 à 1990.

Ce pari va s'avérer payant à long terme. Dans un premier temps, cela permet à l'ESP, qui végétait en R2, d'évoluer en R1. Avant de grimper lentement, mais sûrement, les échelons. Aujourd'hui, les féminines saint-pierraises évoluent en Pro alors que les garçons, actuellement en N1 (avec les deux grands espoirs du club que sont Thibault Poret et Martin Baechler), viseront l'accession en Pro B en 2021. Et surtout, il y a de très nombreuses équipes derrière et des jeunes, l'ESP étant construite sur un modèle pyramidal qui en fait l'un des plus grands clubs de France, tant qualitativement que quantitativement.

Pierrick PLANTEL

D'ELBEUF À CLÉON.

Les pérégrinations des pongistes de l'ACRC

Cette réussite fulgurante a pris de court les dirigeants de l'ACRC et les responsables du site. Quand l'ACRC est monté en N4, sa salle n'était plus aux normes. Les Régistes ont donc dû quitter leurs (vétustes) locaux de la rue Camille-Randoing à Elbeuf. C'est ainsi qu'ils ont disputé leur premier match au niveau national à Louviers avant de trouver refuge au gymnase du collège du

Mont-Vallot puis celui du lycée Buisson, toujours à Elbeuf. L'ACRC a ensuite changé de rive pour évoluer à Saint-Aubin puis à Cléon. Tout d'abord dans une structure municipale, au complexe Ostermeyer, salle Patrick-Pons, puis, enfin, dans l'enceinte du complexe sportif du CE Renault, salle Alain-Bocquet, que la réussite des pongistes a poussé les responsables de l'usine à construire.



Equipe 82-83 : L'équipe alignée entre 1982 et 1984, tout d'abord en N2 puis en N1 pour la dernière saison du club parmi l'élite. De gauche à droite : Germain Soumbo, Emmanuel Girres, Jean-Benoît Louvet, Pascal Besnier, Didier Romedenne et Emmanuel Vandamme.